"Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté" – Antonio Gramsci

Assonances

LA LETTRE DU RÉSEAU COOPÉRATIF ARC-EN-CIEL THÉÂTRE - N°45 • OCTOBRE 2011

Arc en Ciel Théâtre

DOSSIER DU TRIMESTRE PJJ Roubaix

Entretien

COMMENT ME TRAITES-TU ?

École Nationale P.J.J. Roubaix

En avril 2011, s'est tenue, à l'initiative du Pôle Territorial de Formation du Nord, une première session de formation à destination des personnels de la P.J.J. centrée autour de la thématique de "la violence verbale".

12 participants ont travaillé pendant 4 jours, en utilisant le Théâtre Institutionnel pour approcher cette question.

Delphine PLANQUELLE, formatrice à l'initiative de cette coopération entre ARC-EN-CIEL THÉÂTRE Ile-de-France et l'E.N.P.J.J. de Roubaix, qui intervient sur un territoire qui comprend plus de 700 salariés, répond à nos questions.

- Comment est venue l'idée de cette coopération ?

Nous voulions faire apparaître une proposition de travail concernant la violence verbale au catalogue des formations destinées au personnel de la PJJ, le public des éducateurs étant très en demande à ce propos [dans le recueil des besoins de formation auprès des structures de travail ce thème revient souvent].

En effet, les personnels sont régulièrement confronté à la violence langagière, qui les touche parfois très profondément, vient bousculer leur sentiment d'autorité, leur posture d'éducateurs, leur donnant parfois même l'impression d'être niés dans leur être. Même si cette confrontation fait partie du "métier" il apparaît nécessaire de leur fournir des outils pour essayer de la "contenir" aux deux sens du terme : la tenir à distance et la comprendre dans un cadre éducatif destiné à "rassembler" l'éparpillement de la personne qui caractérise les jeunes avec lesquels ils sont en relation.

Une autre dimension me préoccupait. La question du corps. En effet "les gamins" existent très peu physiquement et la relation corporelle avec eux est rarement envisagée, alors qu'on peut faire l'hypothèse de son importance.

Comment briser l'enchaînement qui va de la violence verbale à la réponse violente physique ou verbale, d'"espèce de salope" à la gifle. L'injure peut-elle être comprise comme autre chose qu'une atteinte à la personne ?

J'ai donc contacté Vincent DE GAULÉJAC du Laboratoire de Changement social que j'avais repéré comme proche de ces préoccupations, pour lui demander conseil. Il m'a aiguillé vers René BADACHE d'Arc-en-Ciel théâtre, qui m'a aussitôt fait une proposition de coopération.

- Quelle était votre volonté de départ ?

Je souhaitais amener les stagiaires à avoir la capacité de reconsidérer ces agressions, de les dédramatiser [elles sont le fruit d'une frustration, d'une colère qui est à entendre] et à pouvoir construire leur propre champ de réponses langagières.

Il me paraissait important que les personnels concernés puissent réfléchir sur le sens de cette violence et élaborer des pistes de compréhension pour sa compréhension. Non pas travailler d'entrée de jeu les situations de conflit, mais travailler vraiment la relation à l'insulte, comprise comme un exutoire, une parole libératoire, voire salvatrice si on l'entend du côté de celui qui la profère.

Ce point est important, car j'ai eu connaissance de personnels décidant de se mettre en arrêt maladie suite à un accrochage, au cours duquel une "banale" insulte est vécue comme une atteinte narcissique jugée insupportable, d'autant plus si elle touche pas très loin de ce que peut penser l'insulté de lui-même.

Comment outiller les intervenants pour qu'ils ne répondent pas sur le même terrain et qu'ils aient la possibilité d'avoir un comportement plus riche, y compris pour dédramatiser des situations pénibles.

- Comment s'est mise en place cette action ?

René BADACHE, qui a par ailleurs effectué un travail sociologique de recherche à propos de l'insulte, nous a proposé un dispositif de Théâtre Institutionnel, faisant largement appel au théâtre-forum.

Comme j'avais déjà été en contact avec cette méthode parfois utilisée en entreprise, j'ai accepté la proposition que nous avons co-construits ensemble, pour mettre en place un processus qui permettait une écoute bienveillante des participants et de leurs problématiques, conduisait à une possibilité de se ressourcer, de partager les expériences et les pratiques, mais aussi pouvait amener à "poser le sac" et à échapper un temps à la pression des jeunes et de l'institution, voire à leur maltraitance.

Nous avons mis cette formation au catalogue en spécifiant que le projet ne proposait ni apprentissages, ni instruction en surplomb, mais un travail collectif de mise en culture, s'appuyant sur le savoir des participants confrontant leurs expertises dans l'objectif de résister à des difficultés considérées comme des "fatalités".

Elle était présentée comme visant à interroger les pratiques des professionnels lors de situations conflictuelles, pour construire ensemble des réponses pertinentes, notamment face à des difficultés considérées inévitables.

Il y avait 15 places d'ouvertes et nous avons eu 12 inscrits.

- Quel a été l'intérêt spécifique du Théâtre Institutionnel ?

D'abord de détendre les participants [certains ont été jusqu'à évoquer un effet "vacances" à la sortie de ces 4 jours de formation] et de leur redonner de l'énergie.

Les participants étaient dans leur majorité, des volontaires. Ils ont estimé avoir acquis des connaissances de manière importante [comportements alternatifs, astuces des uns et des autres, outils de compréhension], avoir eu un bon travail de groupe et un bon contact entre eux, une alternance théorie-pratique équilibrée. Le jeu est incontestablement un moyen d'atteindre des dimensions profondes de la personne qui sont peu mobilisables par d'autres méthodes. Encore faut-il que ce travail s'effectue dans un cadre sécurisé et empathique, ce qui a été le cas.

Enfin cette session semble avoir libéré les participants de certaines entraves et surtout semble avoir construit une relation collective conduisant à une connaissance mutualisée.

- Y a-t-il eu des ratés ou des aspects négatifs ?

Pendant la session, non, si ce n'est qu'il y a parfois chez certains des participants, très peu nombreux cependant, une légère frustration de ne pas avoir de solutions, ou de points de vue expert, de théorie à propos du langage. D'autres auraient préféré encore plus d'insultes …

Par contre, en amont, on peut constater que l'exposition au "jeu de rôle" dans des formations, rend beaucoup de monde très inquiet quant à une nouvelle expérience "de théâtre". L'utilisation du jeu comme outil de normalisation fait peut-être un peu de mal et entraîne des confusions avec le théâtre-forum qui ne se situe pas sur le même plan.

- Envisagez-vous des suites ?

Oui. Il y aura une nouvelle session de ce type proposée au catalogue 2012.

Mais j'aimerais aussi envisager d'autres thématiques, tournant autour de la santé au travail par exemple, du mal être, de l'usure. Comment prendre soin de soi pour être apte à

Contacts

E.N.P.J.J. ROUBAIX

Depuis septembre 2008, les professionnels de la justice des mineurs sont formés à l'Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse (ENPJJ), à Roubaix dans le Nord.
Ils étaient auparavant formés au Centre national de formation des éducateurs (CNFE), à Vaucresson dans les Hauts-de-Seine.
Le Pôle Territorial de Formation Grand-Nord parmi les neuf existant en France est une déclinaison de la formation à un niveau inter régional.
Il dépend de l'Ecole Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse

www.justice.gouv.fr

implanté à Roubaix. Ce pôle s'occupe de la formation continue des agents et de la formation statutaire (en lien avec l'ENPJJ) des éducateurs sur l'inter-région Nord, Pas de Calais, Picardie, Haute Normandie.
Il participe, entre autre, à la mise en oeuvre du D.U. adolescents difficiles, aux plateformes interministérielles de la formation, à l'ingenierie et l'organisation d'actions ponctuelles sur chacun des territoires. Installée en centre-ville sur le site des anciennes filatures, ce bâtiment de 6 000 m² abrite un amphithéâtre de 335 places, 30 salles de cours, 2 salles informatiques, 2 salles d'expression sportive et culturelle, un restaurant administratif et une cafétéria. Un centre de documentation et une bibliothèque de recherche sont également à la disposition des stagiaires.
Avec 60 000 ouvrages et 400 collections et revues, c'est l'un des plus grands centres européens de ressource documentaire dédiés à l'enfance en difficulté.

Ecole nationale de protection judiciaire de la jeunesse
16, rue du Curoir - BP 90114
59052 ROUBAIX Cedex 1
Tél. : (33) 03.59.03.14.14
enpjj-roubaix@justice.fr

prendre soin des autres ? Comment le personnel de direction peut-il repérer que quelqu'un va mal dans son travail.

Il y a aussi un autre pan extrêmement délicat à aborder qui est celui de la peur. Comment accepter de parler de sa peur, quelle soit psychologique ou physique, ce qui suppose la re-connaître. Il y a là comme un territoire noir, caché, pourtant bien présent et qui est évidemment en connexion avec la violence.

Jusqu'à présent j'ai l'impression de m'être heurtée à une sorte "d'interdit psychique" à propos de cette thématique. Pourtant ce sentiment, cette émotion, est bien présente dans nos métiers qu'elle peut perturber considérablement. Le recours au théâtre-forum permettrait peut-être d'aborder ce non-dit en toute sécurité par le détour du jeu. Comment contraindre sa peur ?

- Quelle analyse faites-vous de cette initiative ?

La méthode m'a paru très pertinente et efficace. Je pense qu'il y a eu une vraie synergie entre ce que je souhaitais et ce qui s'est déroulé, même si je n'y ait pas participé.

Le questionnaire d'évaluation-stagiaires rempli à chaud est très explicite à cet égard. Et puis il y a le bouche à oreille …

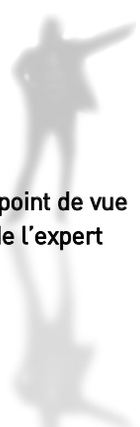
J'aimerais aussi voir s'il peut y avoir des convergences ou des complémentarités entre cette méthode de construction de la connaissance et des approches qui sont centrées sur le "corps", qu'il soit le mien en propre ou mon ou mes groupes d'appartenance, de métier, de pays, de culture.

Il y a des gens en Belgique qui travaillent ces dimensions. Pourquoi ne pas imaginer des ponts ?

Propos recueillis par Yves Guerre.

Le point de vue de l'expert (suite page suivante)

"L'homme en situation"



Le point de vue de l'expert

La violence fait peur. Elle conduit à en attribuer la responsabilité à l'autre et à projeter la menace à l'extérieur. La figure de l'étranger est sur ce point bien commode. Ce mécanisme habituel occulte le fait que la violence est une forme d'expression verbale et non-verbale qu'il convient de décrypter. Comme un symptôme dont il convient de comprendre la signification afin de le traiter, non pas pour l'éliminer, mais pour lui permettre d'autres modalités d'expression. Le théâtre est un lieu privilégié de ce travail de refiguration pour passer de la scène sociale à une autre scène. René Badache a fait une thèse sur ces questions sous ma direction. Il décortique la fonction de l'injure dans les bandes de jeunes, comment ceux-ci canalisent leur violence dans des rituels dont la valeur symbolique est intense. Il m'a semblé que la demande de Delphine Planquelle correspondait parfaitement à ses compétences sur deux plans : sa maîtrise théorique des enjeux autour de la violence verbale ; sa maîtrise pratique de l'intervention selon la démarche du théâtre forum.

La description de l'intervention qu'en fait D. PLANQUELLE montre la pertinence de cette double approche : donner aux formateurs des éléments de compréhension de la violence et de l'agressivité des jeunes. Non pour les absoudre, mais pour l'affronter en connaissance de cause et développer des réponses différentes. Il est essentiel de construire, dans les institutions qui accueillent ces jeunes, des espaces de transition (cf. les travaux de D. Winnicott) qui favorisent la réflexivité collective, la mise en jeu imaginaire et symbolique et la perlaboration psychique des affects, des émotions, des sentiments. Et ceci vaut pour les jeunes comme pour les éducateurs et le personnel qui les accueillent.

Le théâtre d'intervention, inspiré de la démarche d'Augusto Boal, est très proche, dans ses principes, comme dans ses pratiques, de la démarche préconisée par la sociologie clinique que nous développons à l'institut international de sociologie clinique. Il s'agit de travailler sur les rapports de domination et de pouvoir dans une double perspective, compréhensive et clinique. Ouvrir des espaces de co-construction avec les acteurs concernés pour transformer des situations conflictuelles ; partir des situations telles qu'elles sont vécues dans la vie quotidienne, pour les transformer dans une démarche collective : ne pas dissocier le temps de la compréhension et le temps de l'action, la conceptualisation et le vécu, la théorie et la pratique ; utiliser l'expression verbale et non verbale et favoriser toutes les formes d'expression verbales et non verbales ; ne pas dissocier l'accompagnement individualisé et le travail collectif sur l'institution ;

partir et repartir de la vie, de l'expérience, des représentations et des sentiments, pour développer la réflexivité individuelle et collective.

Il s'agit bien là de travailler avec et sur "l'homme en situation" et sur les rapports complexes entre l'être de l'homme et l'être de la société.

De mon côté, j'ai mis au point un outil d'intervention qui est directement issu de la démarche d'Augusto Boal. Je l'appelle "l'organidrame", et je l'utilise comme méthode de recherche et d'intervention, dans les organisations, les institutions et dans les groupes d'implication et de recherche que j'anime à l'IISC. Il s'agit de travailler sur des situations répétitives et conflictuelles que les personnes vivent dans leur milieu professionnel en faisant le lien entre le registre des conflits vécus et le lien avec les contradictions et les paradoxes générés par l'organisation. À l'heure où les RPS (risques psycho-sociaux) arrivent sur le devant de la scène du travail, cet outil est particulièrement pertinent pour montrer les liens entre les troubles psychiques, psychosomatiques, physiques et les conditions de travail, les pratiques de management, les mutations organisationnelles *(Voir mon dernier ouvrage "Travail, les raisons de la colère" au Seuil).*

Vincent DE GAULEJAC

Questions de méthode

Pour que les "formés" soient leurs propres formateurs

Nous avons pu constater parfois que l'espace de liberté qu'ouvre notre méthode en formation permet aux participants de témoigner de façon tellement libre, qu'ils évoquent d'autres préoccupations que le sujet prévu, notamment leurs conditions de travail. C'est pour répondre à cela que nous avons proposé que ce stage (les quatre jours le permettant) commence par un "galop d'essai" qui portait sur l'analyse des pratiques. Cela a permis au groupe d'évacuer ces questions et donc de se consacrer ensuite à la thématique prévue.

Mais ce n'est pas là la seule innovation de cette formation. En effet, on pouvait se poser la question : comment faire pour satisfaire une responsable qui était passée par l'Université pour réclamer un "expert" sur un sujet très pointu ("la violence verbale"), tout en affirmant des principes d'actions de "maître ignorant" et créer les conditions pour que les "formés" soient leurs propres formateurs ?

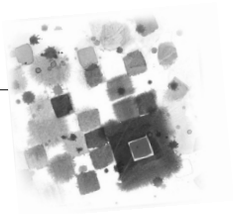
La réponse à ce dilemme, a été... LA MÉTHODE.

Nous avons toujours affirmé que le Théâtre Institutionnel ne se limitait pas à la pratique du théâtre forum. C'est ce qui nous a fait innover, avec le souci que tous les outils proposés puissent amener les participants à une co-construction de la connaissance.

C'est cet objectif qui a conduit à expérimenter avec ce groupe, un dispositif utilisant la plupart de nos outils. Cette intervention a donc été construite à partir d'un cheminement utilisant les jeux, les maquettes, les forums, mais aussi, le Forum déclencheur et la Session d'effervescence sociale, pour produire les problématiques venant des participants. Enfin, avec la Conférence Populaire, nous avons proposé une causerie lors de laquelle ces derniers se sont découverts conférenciers.

René BADACHE, Responsable de projet

Petit à petit - l'avis d'Arc-en-ciel



Si l'on m'écoute, pourquoi ne parlerais-je pas de moi ?

"Dans le domaine des sciences du comportement, l'aptitude à comprendre vraiment, avec précision et finesse, le monde interne d'autrui constitue l'une des principales sources d'information sur laquelle on peut fonder à la fois les activités scientifiques et les activités professionnelles" [Carl ROGERS, Liberté pour apprendre - 1969, pp 190-191].

ROGERS essaye ici, de décrire ce qu'il nomme l'empathie, c'est-à-dire une capacité d'écoute en phase avec celui qui s'exprime. Et il poursuit "Seul celui qui est raisonnablement sûr de lui-même peut permettre à autrui d'être différent et unique et peut comprendre et apprécier cette unicité".

Apprendre c'est pour une grand part, accepter d'être transformé, modifié, y compris jusque dans les valeurs profondes qui constituent "l'organisation du moi". La confrontation à la violence [ou à le peur ou à toute autre émotion] fait partie de ce noyau qui ne se laisse pas facilement entendre, peut-être tout simplement parce qu'on n'a pas pris l'habitude de l'écouter, ou parce qu'on ne s'en donne pas les moyens. Laissons ici de coté la pusillanime rengaine des "savoirs êtres" placés à coté des "savoirs-faire", comme si nous n'avions pas d'autre choix que de d'aligner notre comportement sur ce qui est socialement, politiquement ou économiquement correct.

Mais nous savons qu'il n'y aura pas d'évolutions profondes, authentiques de la société dans laquelle nous vivons, si nous ne sommes pas la source de celles-ci et surtout si nous n'arrivons pas à utiliser des méthodes de production d'alternatives basées à la fois sur une capacité d'empathie des uns avec les autres [cette position n'est pas réservée à une élite et peut sans aucun doute être collective] et surtout si nous n'acceptons pas de penser et de savoir ce que nous pensons et savons. Sans honte !

Ici, concernant cette exposition à la violence [que nous comprenons bien sûr, même si nous ne sommes pas des éducateurs spécialisés de la P.J.J, mais de simples parents ou citoyens, nous ne pouvons qu'approuver le projet qui consiste à la prendre sans tabou, mais en sachant ce que nous savons, ce qui est une autre manière de décrire ce "raisonnablement sûr de nous-mêmes".

Le temps des leçons, des notes et des évaluations est en train de se terminer.

Bon vent !

Autres lieux, autres interventions

ARC EN CIEL LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

TOULOUSE (31)
F.D.F.R
Caf´conf culture

CAHORS (46)
CUCS
Vivre jeune

BARBASTE (47)
MAISONS
FAMILIALES RURALES
Rencontres
interrégionales

COMPAGNIE DES NUITS PARTAGÉES

MONTPELLIER (34)
JEUNES TRAVAILLEURS
Formation des salariés

LIMOUX (11)
ADEAR
Formation d'adultes :
parcours d'installation

COMPAGNIE GAIA

FONTENAY LE COMTE (85)
ASS POPUL'ART
Les différences et la norme

NANTES (44)
ARIFTS
Situations professionnelles

ANGERS (49)
CCAS-VILLE
l'engagement des retraités

COMPAGNIE MYRTIL

CHOLET (49)
AMNISTY/LYCÉE DE L´EUROPE
Les droits Humains

SAUMUR (49)
VIE LIBRE/UNISCITÉ
Plaisirs et déboires

BOULOIRE (72)
COLLÈGE
Citoyenneté/Respect.

KANEVEDENN

QUIMPER [29]
COM. de COMMUNES
Métiers et Agenda 21

RENNES (35)
ET SI ON SE PARLAIT ...
Projet associatif

ST BRIEUC [22]
VILLE
Travail et handicap

ARC EN CIEL ILE DE FRANCE

PARIS (75)
MAIRIE DU 18ième
Rencontres éducation populaire

LA COURNEUVE (93)
MAIRIE SERVICE ENFANCE
Analyse des pratiques

GARGES (95)
CENTRE SOCIAL
A propos d'addictions

ARC-EN-CIEL POITOU-CHARENTES

LA ROCHELLE (17)
RÉGIES DE QUARTIER
Travailleurs pauvres

SAINTES (17)
MAIRIE - CCAS
Mise en place d'un dispositif d'éducation populaire

LE TEMPS D'AGIR

ARIÈGE (02)
DDCSCP
Politiques éducatives locales

VERSEIL (31)
CENTRE DE LOISIRS
Développement durable

Parmi les dossiers en cours à cette date.

Evénements

Arc-en-Ciel dans 20 ans...

En Janvier, nous allons fêter, chez nos amis de "Jolie Môme" nos prochaines 20 années. ARC-EN-CIEL THÉÂTRE a l'âge de raison et continue de se tourner vers l'avenir.

Car nous savons et avons toujours su que là est l'effort à faire. Ne pas changer de cap, non par obstination ou par bétise, mais parce qu'aucun réalisme ne pourra jamais nous faire renoncer aux utopies qui étaient les nôtres quand nous avons fondé cette entreprise.

Changer la société dans le sens d'une appropriation par les acteurs de leur pouvoir de sujet et d'auteur. Car il est vain de vouloir transformer le spectateur en acteur. D'abord parce qu'il est très agréable, parfois, de n'être que spectateur (ce qui entre nous est également être acteur et auteur).

Ensuite parce qu'il y a là cette volonté comme un coté "donneur de leçon" que nous avons laissé au théâtre-forum dans ses versions infantiles.

Aujourd'hui, toujours plus engagés, nous travaillons à ce que tous puissent s'approprier le politique, le quartier et la ville, le métier, les enfants, leur vie quoi.

Nous avons depuis longtemps compris que rien ne nous autorisait à donner des leçons et que c'était précisemment dans cet effacement que nous œuvrions aux cotés des opprimés, avec modestie et sans déclarations tonitruantes.

Renseignements :
Arc-en-ciel Poitou-Charentes - 17100 Saintes
05 46 91 98 79

On peut savoir

Collectif des Associations Citoyennes

Lorsqu'en 2010, un groupe s'est constitué pour s'opposer à la circulaire Fillon, il ne se doutait pas de l'écho qu'il allait susciter parmi les acteurs du monde associatif.

C'est ainsi qu'à peine un an plus tard, le Collectif des Associations Citoyennes a trouvé sa place dans un panorama pourtant encombré. Ni organisation, ni contre-pouvoir, ni institution, ce regroupement ouvert, volontaire et sans exclusives se veut un laboratoire de production d'idées et d'alternatives destiné à construire un nouveau pacte entre les pouvoirs publics et le monde associatif.

Il n'est pas rien que des citoyennes et des citoyens s'associent dans un objectif collectif de participation à la production de la société. Avec les organisations syndicales et les partis politiques, les associations, dans leur diversité, sont un des piliers d'une démocratie vivante. Peut-être même le lieu où peut s'inventer l'alternative.

Il est temps, et les militants engagés dans un projet associatif le savent bien, de trouver une autre logique aux relations avec l'état, les collectivités territoriales. Les associations ne peuvent être traitées ni comme des supplétifs, ni comme des agences commerciales qu'il suffirait de mettre en concurrence.

L'éducation populaire conçue comme la coproduction et le partage désintéressé des savoirs est sans aucun doute l'outil qui nous permettra d'inventer un avenir moins sombre que celui que le système actuel nous promet depuis trop longtemps.

Solidaire, enfin. Réfléchir ensemble, se mobiliser, inventer, agir et rester ouvert pour coopérer avec toutes celles et ceux qui cherchent une issue à la débâcle actuelle, tel est le projet du Collectif qui souhaite essaimer partout où de bonnes volontés voudront relayer son projet.Nous sommes destinés à devenir les plus nombreux, parce que nous sommes l'avenir et que nous souhaitons nous ressaisir de la politique pour transformer nos vies, ensemble. Là est notre mission et nous mettrons un point d'honneur à la remplir.

Alors, pour cette rentrée, bon courage à nous tous.

ÉDITORIAL LETTRE Numéro 5 du Collectif des Associations Citoyennes

On en parle

La démocratie, chiche !
Des ateliers-citoyens, partout

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE a toujours essayé de faire évoluer les pratiques de démocratie. C'est la méthode du Théâtre Institutionnel qui veut ça.
Projet de transformation sociale à l'écoute des savoirs citoyens, il s'est toujours méfié des messianismes, qui s'ils ne conduisent pas à l'endoctrinement, n'ont souvent pour conséquence que l'auto-satisfaction narcissique de leurs auteurs.

Foin de démocratie participative donc.

Pourtant, il existe peut-être une possibilité raisonnable de faire évoluer le couple citoyen-élus, non en termes de contre-pouvoir [on a peut-être compris ce que cela donne ?] mais comme une nécessaire confrontation et coopération [on peut utiliser ce terme sans être immédiatement qualifié de social-dem ou de traître à la cause, non ?] destinée à produire conjointement le "bien commun".
Au fond, il s'agit de faire participer nos élus autant que nous-mêmes !

La période est peut-être aujourd'hui plus propice à ce genre d'essai, parce que le désengagement du peuple que nous sommes est patent et parce que son point de vue sur les qualités de la classe politique n'est guère reluisant. C'est pourquoi le Réseau national va engager une campagne en directions des collectivités territoriales "la démocratie, chiche !" pour engager des expérimentations concernant l'implication des citoyens dans le politique.

Trois principes guident cette action :

L'hypothèse que chaque citoyen dispose d'un point de vue recevable à propos de l'organisation de la Cité dans laquelle il vit, l'affirmation que c'est dans le débat et la mise en relation de tous les points de vue que peuvent êtres produits des alternatives qui seront acceptées de tous et la volonté d'un partenariat avec une ou plusieurs collectivités territoriales qui s'engagent à tenir compte de ces débats.

La méthode est connue. Elle n'a plus besoin d'avoir à faire ses preuves.

L'ensemble du réseau national des huit Compagnies en coopération va s'atteler à cette nouvelle frontière et en faire le cœur du Festival d'éducation populaire 2013 "DIRE LE MONDE" !

À bientôt de nos nouvelles …

Le fond de l'air

L'humain d'abord

"Oui, c'est possible. L'humanité a déjà surmonté de nombreuses catastrophes. Derrière la crise du système capitaliste qui se déroule sous nos yeux, il y a la possibilié d'un monde meilleur. Nous devons la saisir. Elle est à notre portée. Encore faut-il que nous le décidions.

La catastrophe écologique, l'explosion des inégalités, de la précarité et de la pauvreté, les violations répétées de la démocratie, le refus de rapports humains fondés sur la solidarité et la coopération, tout ceci a une cause dont l'action humaine peut venir à bout. Tous ces maux trouvent leur commune origine dans la caractéristique essentielle de notre époque : la domination sans partage du capital financier sur le monde. Or cette domination en apparence inébranlable est en réalité d'une grande fragilité. Car elle dépend tout entière de choix politiques que les peuples peuvent inverser. Affrontons la finance et nous retrouverons rapidement un avenir.

Le problème est donc politique. Tout comme la noblesse de 1789 ne pouvait rompre avec l'Ancien Régime, le capitalisme financier est incapable de sortir d'un système qui le gave de privilèges. Pour résoudre la crise, il faut reprendre le pouvoir. Pour en finir avec l'insécurité sociale générée par le règne du profit, pour que le respect de l'écosystème menacé par le réchauffement climatique et le destruction de la biodiversité prime sur les exigence du court terme, pour que les lois adoptées visent à satisfaire l'intérêt général plutôt que l'avidité insatiable de quelques-uns, il faut que soient élus des dirigeants qui ne dépendent d'aucune manière de l'oligarchie financière et que le peuple, à la faveur d'une Sixième République, exerce le pouvoir pour de bon. Il faut une révolution citoyenne.

Il faut pour cela rompre avec les politiques suivies par les gouvernements au pouvoir ces dernières décennies en considérant que la richesse d'un pays réside dans le travail humain, dans la capacité de ses femmes et de ses hommes à s'associer librement et à créer … à inventer, à produire.

En refusant la domination du capital financier sur le travail, en luttant contre la précarité, en garantissant à chaque personne le droit de se soigner, de s'éduquer, de se loger et de travailler, nous protégeons et accroissons les forces créatrices qui refonderont notre pays et aideront demain à changer le monde.

Il faut provoquer et nourrir le débat politique sans lequel il n'est pas de démocratie adulte, condition d'un peuple émancipé".

La Lettre du Réseau Arc-en-Ciel Théâtre Coopérative - n° 45 - Octobre 2011

Responsable de publication :
Lolita Corroy-Urdiales

Comité éditorial :
René Badache, Lisa Bergeron, Bruno Bourgarel, Linda Dorfers, Arnaud Frenel, Evelyne Jadé, Amélie Paquereau, Myrto Reiss, Stéphane Triquenaux.

Coordination et réalisation :
Yves Guerre.

Supplément à la revue Résonnances.
Ne peut être vendu.

Le réseau national

AQUITAINE

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
63, rue de l'Aubépine
33800 Bordeaux
06 72 76 13 45

BRETAGNE

KANEVEDENN
53, Impasse de l'Odet
29000 Quimper
02 98 92 47 08

ILE DE FRANCE

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
110 ter, rue Marcadet
75018 Paris
01 42 23 40 30

LIMOUSIN, MIDI-PYRÉNÉES

LE TEMPS D'AGIR
12, rue de Gudas
09120 Dalou
05 61 60 16 85

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Salle de la Tour
46320 St Simon
05 65 11 07 56

PAYS DE LOIRE

COMPAGNIE GAIA
1, rue Max Richard
49100 Angers
02 41 20 86 95

COMPAGNIE MYRTIL THÉÂTRE
21, rue du Hanipet
49124 St Barthélémy d'Anjou
06 62 27 37 88

POITOU-CHARENTES

ARC-EN-CIEL THÉÂTRE
Maison de la Solidarité
17100 Saintes
05 46 91 98 79

LANGUEDOC - ROUSSILLON

COMPAGNIE DES NUITS PARTAGÉES
14, rue Dom Vaissette
34000 Montpellier
06 76 94 89 78

Arc en Ciel Théâtre
1, rue Sainte Lucie - 75015 Paris - http://arcenciel.theatre-forum.org - arcencieltheatre@orange.fr
Délégation Nationale - 19, rue Thiers - 60800 Crépy-en-Valois - 03 44 39 88 28